

teurs, les Français : ceux-ci, enfin, prirent le bon moyen, en expulsant de l'île de Madagascar les trop fougueux... convertisseurs.

L' "Etat, c'est moi !" d'Allemagne, et le "Petit Père" de toutes les Russies, en d'autres termes, les deux autocrates se font des *mamours* rappelant les airs débonnaires (quel bel adjectif !) du chat au moment où il va donner un coup de griffes. On parle d'insulte faite par le Russe refusant au Prussien de recevoir le grand-duc (pas l'oiseau de proie) et la grande-duchesse de Bade. Tout en se regardant comme des bouledogues, nos deux empereurs continuent de petites cérémonies calmes, inodores et inoffensives, dans le genre de la présentation, par le Prussien, du grand-duc Michel de Russie au premier régiment de la garde, dont le belliqueux Michel a été nommé colonel... d'honneur, suivant les uns, honoraire, suivant les autres. Quant à moi, cela m'est bien égal !

On va chercher fort loin des coquilles amusantes, dues souvent à de facétieux typographes.

Je vous avoue que si j'ai le bonheur d'en rencontrer dans les épreuves de ma misérable prose, j'éprouve parfois des envies folles de supplier qu'on les laisse.

Pour le moment, je me contente de citer celles-ci, que me soumet le rédacteur du MONDE ILLUSTRÉ :

"Faites blanchir un *clou* dans la marmite" ; cela se trouve dans la recette des "*Chilottes* en salade." Vous comprenez si j'ai ri ! Il s'agit de Carottes en salade, cuites en faisant blanchir un chou.

Dans un article quelconque, il était question du Directeur de la Revue Nationale ; le typographe (était-ce voulu ?...) avait composé : "de la *Bérne* Nationale."

Vous comprenez que c'est de la politique, cela ! Aussi, la coquille a-t-elle été rejetée dédaigneusement, avec tous les égards qu'on lui devait.

Un malheureux avait succombé à une attaque de paralysie : le typographe le tuait d'une attaque de *parapluvie*.

Cela s'est vu à Paris l'an dernier... mais enfin, ce n'était pas le cas ici.

Il paraît que le Parlement de Québec s'ouvrira le 23 de ce mois de novembre.

Nous souhaitons au ministère et à la Chambre de prendre de bonnes mesures, de promulguer d'utiles lois, surtout pour l'agriculture. Il y aurait lieu, évidemment, pour nos gouvernements, d'étudier ce qui s'est fait ces dix dernières années en faveur des cultivateurs en Danemark, en Belgique, et ce que l'on a tenté en France et en Prusse.

Si ce nous est permis, nous souhaiterions vivement voir enfin un peu, un très petit peu de protection pour les Arts et la Littérature, sans cependant que nous demandions des destitutions criantes : il y a bien moyen d'utiliser des talents où ces talents sont nécessaires, même sans créer de places nouvelles.

Le Parlement d'Ontario reprendra ses séances le 30 novembre.

Vers la mi-janvier, ce sera le tour du grand Parlement, et Ottawa reverra les brillantes joutes oratoires.

Ne laissons point passer les touchantes fêtes de la Toussaint et des Morts, sans prier pour nos disparus.

Que jamais, en parlant de nos sentiments envers nos parents, on ne puisse dire : "Les morts vont vite !"

J'ai entendu, un jour, un brave cultivateur s'exprimer ainsi : "Le *vieux* avait vécu longtemps : il pouvait bien mourir." Je lui demandai de qui il parlait ?—"De mon père," me répondit-il.

J'avoue que j'eus un mouvement de colère : "Ou vous ne savez ce que vous dites, ou vous voulez être maudit ! m'écriai-je. Ne connaissez-vous donc pas le quatrième commandement de Dieu ? J'ai vu du pays : je vous jure n'avoir *jamais* vu prospérer le fils outrageant son père ou sa mère ! Je ne suis pas bigot ; mais je hais le blasphémateur et l'enfant ingrat."

Et c'est vrai.

Car le père et la mère, c'est Dieu sur la terre : voilà pourquoi l'Etat n'a et ne peut avoir aucun droit sur la manière d'instruire, d'élever un enfant.

Mon Père ! ma Mère !... Pour les posséder encore, je voudrais volontiers les servir à genoux !... Comme ils *savaient* nous aimer ! Avec quel amour nous les révériions ! Depuis si longtemps qu'il sont retournés à Dieu, je puis certifier n'avoir pas passé *un jour* sans penser à eux, sans prier pour eux !

Je n'ai que cela en ma faveur : mais j'y tiens.

*Rodolphe Le Fèvre*

## UN JOUR D'ÉTÉ

A Mlle Flore Brulé, Vaudrevail.

"Objets inanimés, avez-vous donc une âme  
Qui s'attache à mon âme et la force d'aimer ?"

(LAMARTINE)

C'était un dimanche—un de ces curieux dimanches d'été où le ciel se fait tantôt pur, tantôt nuageux, et où l'atmosphère, attiédie par les pluies de la veille, s'étend vivifiante et salubre sur nos bocages et nos plaines...

J'étais en route—et tout entière à mes pensées, je suivais clopin-clopat, le sentier rocailleux et incommode qui conduit au village, quand je m'arrêtai enfin chez une intime qui m'attendait et me reçut le sourire aux lèvres, avec un petit air coquet qui lui seyait à merveille... Nous prenons place sur la véranda, en face d'un superbe Eden : vrai décor de théâtre où Flore en reine impérieuse, gouverne toutes les grâces et tous les charmes, de sa vapoureuse beauté.

Qu'attendons-nous ?... Est-ce que la nature n'est pas assez belle pour nous, fillettes de dix et quelques printemps ?... Est-ce que les feuilles ne sont pas assez vertes encore, et le parfum assez grisant pour nous abandonner à toutes les délices de la floraison naissante ?...

Oui, certes : la jeunesse est sensible à tout ce renouveau ; et même, pour satisfaire à ce sentiment d'idéal qui s'élève lentement, irrésistible, dans son âme, elle irait volontiers s'unir au grillon qui chante sous le brin de mousse, tout aussi bien qu'elle irait rêver près de la rose qui s'entr'ouvre, ou pleurer, le soir, sous un coin des cieux, tout ce que son cœur a d'immuable et d'infini...

Qui donc, alors, peut dire ce qu'il y a d'exquis dans ce tressaillement de notre être ? Qui peut dire ce que ce trouble à de céleste, de divin ?...

Mais... silence !... J'entends un bruit de pas sous les voûtes ombreuses de l'avenue. Un instant !... et voilà deux amis, disposés à rire et à causer. Était-ce l'averse de tout à l'heure qui, tout en les trempant si bien, avait ajouté à leur gaieté juvénile cet entrain si cordial ?... Admettons que cela soit, et reprenons nos places premières afin de mieux jouir de l'aspect féerique qu'offre maintenant l'ensemble de la goutte de pluie qui va se perdre dans le sol, de la fleur qui, heureuse de redresser sa tige, balance sa corolle avec son suave parfum, exprimant ainsi sa reconnaissance à Celui qui la revêt si gracieusement.

Voyez ! tout frissonne au jardin ; on entend comme un murmure sous le feuillage, un bruit continu d'ailes qui se froissent, et l'oiseau, fidèle à son nid, s'en retourne, en lançant quelques trilles, vers le lieu où l'appelle sa sollicitude. On voit, dès lors, les petits s'entrebaisoter et, frileux, se blottir sous la plume maternelle qui se fait chaude pour les rassurer.

A peine le premier rayon du soleil a-t-il reparu après l'orage, que l'on entend de nouveau le discret gazouillis des gentils oisillons, entremêlé d'un peu d'amour qui se chuchote au coin et qui semble assez sérieux du reste... Ah ! on se conte fleurette, là-bas ! Et... si, je devine, c'est un certain chagrin que l'on se communique.—Quoi ! un chagrin ! quand tout autour de soi invite à être heureux !...

Non ! non ! Aimez-vous bien tous deux, mais ne

soyez point tristes !... Vivez, comme toujours, d'affection tendre et d'amitié sincère, en y ajoutant si vous le voulez l'espérance et le rêve... car les courses capricieuses de l'imagination sont si délicieusement entraînantes pour qui sait aimer !

N'est-ce pas qu'il est doux, quelquefois, de laisser notre âme s'égarer dans l'espace et de la voir secouer, loin de nous, la sombre monotonie de nos jours de solitude ?... N'est-ce pas qu'il est doux de vivre de poésie ; d'aller distrait et fiévreux longer le bosquet ou côtoyer la rive, et... de s'en revenir, dans un profond mystère, en s'amusant d'un insecte ou en caressant quelques fleurs ?...

Allons ! le soleil décline de plus en plus, il est l'heure de rentrer au foyer et d'aller goûter chez soi la douce mélancolie des pâles lueurs du crépuscule. Je dis : "chez soi," car il y aurait indiscrétion à rester plus longtemps près de vous, mes jeunes amis, qui savez aussi bien que tout autre apprécier les délicieux instants précurseurs du soir, et dont les gémissements sont un réel repos et un suprême bien-être...

Bonsoir ! Je me dirige, tout en balbutiant, vers mon toit, accompagnée d'un aimable et fin causeur qui s'en retourna, j'en suis sûre, en maugréant contre la galanterie qui l'obligeait à de si forts devoirs...

Tout de même, bonsoir, et merci !

LIÈRE DES BOIS.

## MIEL ET FIEL

ÉCHO LOINTAIN D'UNE FÊTE DE FAMILLE

Au début de la chute des feuilles, avant que se détachât, de l'arbre familial, une des branches aînées pour aller se greffer sur un autre tronc et y prodiguer sa jeune sève, ses fleurs et ses fruits, le vingt-trois septembre dernier, on célébrait le ving-cinquième anniversaire de la plantation de cet arbre, du jour où le père et la mère se promirent solennellement, dans l'église paroissiale, protection et fidélité.

Ces cinq lustres d'une vie passée à servir Dieu, à faire le bien, à s'aimer mutuellement, à se réjouir et à pleurer ensemble, et à reporter tout leur tendresse sur les enfants issus de cette union, ont dû briller d'un pur éclat aux yeux de Celui qui voit tout et la fête qui les a commémorés, méritait bien le nom de noces d'argent.

Certes, cette fête de famille fut belle ; ce dut être une coupe de miel dont on savoura tout le jour la douceur.

Mais le vieux proverbe, "il n'y a pas de plaisir sans peine," ne voulut pas mentir en cette occasion.

Combien de fois le rire expira sur les lèvres des héros de cette journée. Que de larmes furent essuyées à la dérobee, à la seule pensée d'une séparation prochaine et inévitable, à l'idée qu'un fleuron manquait sous peu à cette vivante couronne de têtes brunes et blondes, qu'à cette table de famille, bientôt une place demeurerait vide...

Ce fut le nuage dans le ciel de leur félicité, la lie du vase de joie, la goutte de fiel au fond de la coupe de miel, dont ils dûrent goûter aussi l'amertume.

Ainsi en est-il de toutes les joies terrestres. Heureusement que, pour nous consoler, le bon Dieu nous fait espérer une fête mystique dans son Paradis, ce lieu de béatitude inaccessible à la douleur. Là, réunis à jamais aux pieds du Créateur, couronnés de roses sans épines, nous célébrerons des noces éternelles.

MARIE AYMONG.

Les hommes font les lois, les femmes font le meurs.

Le désespoir est l'ennemi le plus redoutable du bonheur et de la vertu.

Une chose superflue n'est jamais à bon marché.

On peut avoir tort par la façon d'avoir raison.

Le cœur a des raisons que la raison n'entend pas.